

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 25

Artikel: Le Caire
Autor: Donom
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255305>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Comme ça, de neuf à onze le matin, et de deux à quatre le soir.

— Voilà qui me conviendrait! Et qu'est-ce qu'on gagne?

— 3600, puis 6000, puis 12 000!

Mille francs par mois, quatre heures de travail! Allez donc en trouver des places comme ça à Fouilly-les-Oies! Si ça m'allait!...

— Et à qui faut-il s'adresser? que je demande.

— Au Ministre.

— J'y cours de ce pas!

— Ah! mais, un instant, mon ami, êtes-vous licencié?

— Vous dites?

— Avez-vous une licence?

— Une licence de mastroquet? Combien que ça coûte, j'en prendrai une?

Qu'est-ce que vous riez? Eh bien, oui, paraît que ce n'était pas cela. Une licence, c'est un machin-chose que l'on vous donne après un examen sur le latin, le grec, le volapuk, l'esperanto et l'auvergnat, un tas de boutiques qu'on n'apprend pas à l'école de Fouilly-les-Oies, bien sûr. Alors le monsieur m'explique qu'en fait de bonne place je ne pourrais en trouver qu'à l'Hôtel de Ville, dans les services municipaux.

Les hôtels, vous savez, je n'avais plus confiance; mais les services municipaux, ça sonnait bien; il y a, à Fouilly, les conseillers municipaux! Dame! n'y est pas qui veut!... Je vais donc à l'Hôtel de Ville, une belle maison, ma foi, avec un clocher pointu, des sculptures..... J'entre, et je demande une place dans les services municipaux, une bonne place, bien payée!

„ Ah! qu'on me fait, c'est un peu encombré: balayeurs, pour 13 places, 947 demandes; égoutiers, pour

6 places, 523 demandes; garçons de bureau, pour 1 place 6748 demandes!... Il y a des demandes pour dix ans! ” — „ C'est bien, que je dis, je repasserai.” et me revoilà pour la cinquième fois sur le pavé de Paris, à la recherche d'une position sociale... comme Jérôme Pâturot.

J'aborde alors un gardien de la paix qui avait l'air d'un brave homme. Je l'invite à prendre un bock et je lui conte mon histoire.

— Farceur, qu'il me fait, j'en connais une de place, moi, et une bonne, encore!

— Dites vite!... Garçon, deux bocks!

— Rien à faire, ni des jambes, ni des bras, ni de la tête!

— Ça me va! Faut pas de licence?

— Rien! Logé, chauffé, blanchi, nourri.

— Ça me botte!

— Ah! nourri! faut voir! viandes saignantes, rosbeefs! biftecks!

— Ça me biche! Deux bocks! Garçons!

— Vin de Bordeaux, Madère, Malaga et autres astringents!

— Ça me suffit! Votre place? Si ça m'allait! j'en pleurais de tendresse!

— Ma place?... Eh bien! voilà, c'est une place de nourrice dans une grande maison!

Ah! mais, vous savez, après celle-là, j'ai repris le train bien vite, sans même aller au Jardin des Plantes. Et maintenant, je vous le dis et je vous le répète: „ Ira à Paris qui voudra. Pour moi, j'en ai soupé! Ah! oui, pour ça j'en ai jusque-là!”

Claude HINOT

✻ LE CAIRE ✻

L'Egypte est non seulement le pays où s'entassent en pyramides des blocs énormes; c'est le pays où s'accumulent presque toutes les civilisations, où se groupent presque toutes les races.

Et cette merveille est à deux pas de nos rives européennes. Le paquebot traverse obliquement la Méditerranée. On arrive en vue d'Alexandrie; un pilote monte à bord. Les maisons de la ville apparaissent au soleil comme des cubes de neige éclatante. On stoppe. Aussitôt, le navire est assailli d'indigènes de toutes couleurs et de toutes langues: c'est à croire que tout l'Orient mendiant ou offrant ses services, vous tombe dessus.

Voici la ville avec ses larges rues et ses maisons européennes, car c'est à peine si dans le quartier arabe l'on trouvera quelque vestige de la vieille ville macédonienne. Tout a été modernisé. Alexandrie a gardé peu de souvenirs de sa splendeur passée et celle qu'on appelait la ville des obélisques n'a plus d'obélisque: Romains, Bysantins, Anglais, Français, Américains, les ont emmenés dans leurs capitales. Aujourd'hui Alexandrie n'est plus qu'une ville de commerce.

En moins de trois heures, le train vous transporte au Caire, la ville des Califes, la capitale du pays.

Elle est située à l'endroit où le Nil, après avoir baigné le pied du mont Mokattam, quitte ses falaises pour former de ses alluvions l'immense plaine du Delta.

La ville moderne s'étend sur les restes de quatre villes anciennes.

Amrou, le conquérant musulman de l'Egypte, fonda la première, en 641, et l'appela El-Foustât, la Tente, parce qu'il avait campé en ces lieux. Les Abassides firent la deuxième en 751; Amad-ibn-Tauloud, le premier maître mahométan de l'Egypte, construisit la

troisième en 868. Enfin, en 969, Johar, le général qui prit le pays au nom des Fatimides de Tunis, fonda la quatrième qu'il nomma El-Kahira, la Victorieuse. En estropiant ce vocable, on en a fait le Caire. En langue arabe, on l'appelle Masr-el-Kahira, ou simplement Masr, qui est aussi le nom de l'Egypte entière, le pays de Mizraïm des Hébreux.

Les califes l'ont agrandie et fortifiée. Là, au moins, les quartiers indigènes ont conservé tout leur savoureux cachet oriental.

Depuis la bataille de Tell-el-Kébir, en 1882, le Caire est occupé par les Anglais. Il est le centre de l'influence britannique. La citadelle, qui date de 1166 bâtie sur les flancs du Mokattam, est le siège du gouvernement et d'une importante garnison.

On dit volontiers que l'Egypte est occupée par deux armées: celle du roi Edouard VII et celle de la compagnie *Thos Cook and Son*! Cela est vrai. La première porte le fusil, l'autre la canne du touriste.

C'est depuis 1869 (soit dès l'ouverture du Canal de Suez) que date la vogue du Caire comme station d'étrangers. Le khédive Ismaïl Pacha dépensa des sommes folles pour faire de sa capitale un Paris oriental.

Aujourd'hui, le Caire jouit de toutes les commodités d'une cité européenne. Ses grands magasins et ses hôtels ont la lumière électrique. Le télégraphe, le téléphone y sont employés comme chez nous. Dans les rues, circulent les voitures d'un tramway électrique construit par une compagnie belge. Les indigènes autant que les étrangers utilisent ce mode de locomotion. On vise à assainir sans trop les gêner les vieux quartiers arabes; ainsi, à la place d'un grand canal très insalubre, le Khalig, on a fait une superbe rue où passent les trams.

Les villas sont rares; elles sont toutes occupées par

les familles du corps diplomatique. Tous les étrangers logent à l'hôtel.

C'est en novembre qu'arrive la clientèle. La saison dure jusqu'en mai. A ce moment, le khédive quitte la ville et, après lui, le monde diplomatique va se réfugier dans les villégiatures d'été de Ramleh. On sait que le khédive passe une partie de la chaude saison aux bains de Divonne, près Genève. En somme, les étrangers ne font que suivre les hirondelles.

Parmi ces derniers, on peut faire trois catégories : les touristes, les résidents d'hiver, comme à Nice et à Cannes, et les malades. On peut y ajouter des artistes et des étudiants égyptologues.

Les touristes ne font que passer, usant leurs tickets Cook and Son. Les gens de la seconde catégorie de-

nécropole de Memphis et bécane vers les pyramides d'Héliopolis. A côté des ces passe-temps, on peut aller à l'opéra, moins bon qu'à l'époque d'Ismail Pacha. Il y a quelques cafés-chantants, de renommée plutôt ordinaire. Ce qui, au Caire, est le grand amusement, l'éternelle réjouissance des yeux, c'est la rue, avec ses scènes populaires, avec ses groupes hétérogènes mais superbes d'Asiatiques et d'Africains de toutes races.

La vie des rues vaudrait seule la peine de faire le voyage. Cela est si vrai que dans les grandes expositions on a toujours reconstitué une de ces rues que l'on faisait grouillante d'indigènes. Oh ! le grouillement des rues caiennes ! C'est l'Afrique, c'est l'Asie qui se sont données rendez-vous avec l'Europe. On



1. En bateau à vapeur sur le Nil.



2. Retour au Caire en bateau.

meurent : c'est le grand monde, l'aristocratie des deux hémisphères, snobs ou sincères admirateurs du pays.

Dès janvier, il règne une intense vie de société ayant les hôtels comme centres. Ce sont d'incessantes réceptions, des dîners, des bals, des gymkhanas, tennis. Les clubs sont nombreux ; on y pratique tous les sports ! On va pique-niquer dans la

Explication des illustrations

1. En bateau à vapeur sur le Nil.

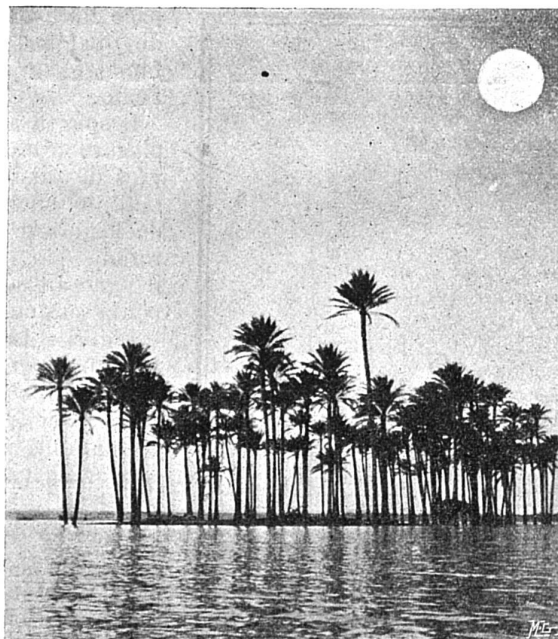
Les excursionnistes, des Suisses, abordent au barrage du Caire, construit en 1847. Placé à la naissance du Delta, sur des bancs rocheux, qui divisent le Nil en deux bras, ce barrage devait alimenter de grands canaux d'irrigation qui, jusqu'ici n'ont cependant pas encore été exécutés.

Le barrage d'Assouan, dans la Haute-Egypte, remplit mieux son but. Il régularise le cours du fleuve en maintenant son niveau, en aval, à un étiage à peu près fixe. On assure ainsi la fertilité du sol en arrosant des terrains jusque-là stériles, faute d'eau. La production végétale sera doublée.

2. Retour au Caire en bateau.

On aperçoit au fond une des nombreuses petites îles qui émergent du fleuve, et où la végétation est luxuriante. C'est le soir.

Le bateau, dirigé par des Arabes, glisse sur l'eau unie ; il fait relativement frais ; le soleil vient de se coucher et c'est



3. Inondation du Nil.

cotoie sans cesse des Egyptiens, des Coptes, des Nubiens, des Arabes, des Bédouins, des Tziganes, des Turcs, des Grecs, des Juifs, des Assyriens, des Abyssins, des Arméniens, des Maltais, chacun en son costume national, chacun parlant sa langue ou plutôt un charabia pétri de toutes les langues.

(A suivre.)

DONOM.

un spectacle inoubliable, comme d'ailleurs l'apparition de l'astre au matin. Et l'on comprend que les antiques Egyptiens aient voué un culte si intense à ces deux choses : le Soleil, la Lune, ces grands faiseurs de féeries dans un pays merveilleux.

3. Inondation du Nil.

Venu des hauts plateaux de l'Abyssinie, et de l'Afrique tropicale, le fleuve voit le volume de ses eaux augmenter lors des grandes pluies équatoriales. En traversant le Soudan, il désagrège certaines terres et certaines plantes dont les débris ont une grande valeur fertilisante. De mai à septembre, le Nil déborde : ses eaux d'un brun foncé s'étendent sur le pays et y déposent leur limon qui fait la richesse de l'Egypte. Ces crues remplacent les pluies et les engrais.

Entre cuisinières au marché :

— Vous en avez de la chance, vous, d'être chez une personne aveugle !

— Et pourquoi donc, grand Dieu ?

— Dame, elle ne doit pas être regardante !